

**Quoi de neuf ? Rien ne change...mais tout est différent !
(Galates 3, 23-29/Luc 2, 25-32)**

Prédication pour le culte du 1^{er} janvier 2023



Nous avons passé, une fois de plus, le seuil d'une nouvelle année. Nous avons ouvert le champagne et lancé les cotillons. Nous avons partagé nos virus en embrassant joyeusement nos proches et nos voisins. Nous avons découvert la première page d'un calendrier tout neuf, d'un temps vierge à structurer, d'un espace à peupler de nouveaux évènements.

Peut-être aussi avons-nous pris de bonnes résolutions en étant fermement décidé à les tenir, par exemple en faisant plus d'exercice, en mangeant moins de sucre ou en rangeant sa cave. Bonnes résolutions qui sont souvent balayées avant même d'avoir été inaugurées. C'est peut-être parce que ces bonnes intentions ne nous sont pas très personnelles, mais qu'elles nous ont été soufflées par les normes sociales qui nous harcèlent en nous répétant qu'on n'est jamais assez mince, ni assez jeune, ni assez performant, ni assez organisé, ni assez sportif et j'en passe. Au pays du verre à moitié vide, on trouve toujours quelque chose qui ne tourne pas rond.

Notre entrée dans la nouvelle année, c'est au fond l'occasion de réaffirmer notre désir de maîtrise de notre emploi du temps et de notre vie. Une volonté de se maintenir fermement arrimé à notre existence, imperturbables dans la tempête des aléas, tel des capitaines de navire dont l'expérience ne craint plus les coups de tabac. A nouvel an, nous nous disons :

« Cette fois, je ne me laisserai plus envahir par le sentiment d'être submergé et de nager à contre-courant ».

Mais on sait bien, qu'au fond, on ne contrôle pas grand-chose. Qu'une fois sortis de notre cave et descendu de notre vélo d'appartement, nous sommes livrés aux coups du sort et qu'à chaque fois que le destin frappe à notre porte, nous nous sentons petits et vulnérables.

Alors, Nouvel-An, c'est aussi le temps des vœux qu'on s'adresse, en toute sincérité, en espérant bien que nos vies tourneront le mieux possible.



Dans le même temps et de manière un peu contradictoire, nous adoptons une posture un peu blasée face à l'actualité et un regard désenchanté sur nos contemporains. Nous savons bien qu'à l'échelle macroscopique du monde qui nous entoure, il devient très difficile d'avoir un impact sur la marche des événements et nous vivons avec l'impression que les mêmes scénarios se répètent sans fin.

De tout temps, les êtres humains ont nourri le souci d'échapper au chaos en ordonnant leur environnement de manière à ce qu'il soit rassurant et prévisible.

De tout temps, les hommes et les femmes ont tenté de conjurer la peur du lendemain et d'atténuer la conscience de leur fragilité en maîtrisant leur avenir. Mais de tout temps, ils se sont heurtés aux limites de cette ambition...

Mais revenons à notre texte. Paul écrit aux membres de l'Église de Galatie. Il a été averti qu'il y a parmi eux des tensions, car certains souhaitent une stricte obéissance à la loi de Moïse en imposant la circoncision à tous les hommes de la communauté. Paul s'inscrit en faux contre ces pratiques au nom de la foi en Jésus Christ. Il ne renie pas pour autant l'héritage du passé, car il souligne la continuité entre la foi du peuple juif, attachée aux promesses des écritures à travers le récit d'Abraham et la révélation en Jésus qui rassemble les Galates.



Mais il dénonce une certaine compréhension de la loi.

Il met en question une manière trop littérale d'interpréter les textes, comme si Dieu les avait écrits lui-même. Il interroge le sentiment de sécurité de celles et ceux qui se réfugient dans cette compréhension au premier degré et qui pensent qu'ils peuvent vivre ainsi de manière conforme à la volonté de Dieu. On se souvient aussi de la manière qu'avait Jésus de bousculer les habitudes de ces concitoyens en pratiquant des guérisons le jour du Sabbat pour montrer qu'il n'était pas prisonnier de la lettre de la loi. Dans la même veine, Paul refuse qu'on s'enferme dans des pratiques figées et exclusives, qui ne permettent pas de s'ouvrir aux personnes issues d'un autre milieu ou d'une autre culture.

Car il a bien compris qu'à l'abri des murs de certitude qui cachent celles et ceux qui prétendent savoir ce qu'il faut faire pour bien faire, derrière cet écran de bonne conscience, il y a aussi beaucoup d'insécurité.

Il a vu que dans la rigueur de l'observance des commandements, il y a le besoin de se rassurer en se disant qu'on est du bon côté, qu'on fait ce qui plaît à Dieu et qu'on mène la seule vie qui vaille la peine d'être vécue.

Dans l'attachement de ses contemporains à la loi, Paul a décelé le besoin de se tranquilliser en se disant que si on agit conformément à l'ordre du monde, alors on peut prévoir de quoi demain sera fait.



L'apôtre s'attaque ici au marchandage que tout un chacun opère avec son destin. Car nous sommes toutes et tous tentés de négocier avec le caractère incertain de notre avenir. Au risque de s'enfermer dans une illusion de maîtrise qui nous rende incapables d'intégrer l'imprévu et qui nous condamne à être finalement malheureux.

Dans ces lignes, Paul affirme que la loi n'a pas le pouvoir de nous offrir une vie en plénitude. Bien sûr, elle n'est pas mauvaise en tant que telle. Elle aide à structurer notre rapport au monde et à Dieu et elle reflète des idéaux pour nous aider à vivre ensemble.

Mais elle ne peut pas être appliquée de manière directe et non médiatisée à toutes les situations de la vie. Elle est impuissante à prévoir tous les cas de figure des principes qu'elle énonce. Elle ne contient pas la clé qui permet de prévoir tout ce qui peut arriver. Bref, elle n'est en aucun cas une recette du bonheur.

Nous sommes tentés de croire que nous savons bien tout cela. Que nos esprits modernes sont rompus à l'art de considérer les choses dans leur complexité. Et que nous savons assumer notre liberté et l'incertitude qui l'accompagne.

Et pourtant...nos codes juridiques sont les témoins d'une époque où on rêvait de lois exhaustives qui pouvaient contenir en puissance tous les cas particuliers. Un peu comme une encyclopédie. On pensait qu'une loi naturelle ordonnait le monde, de manière immuable, à l'image des lois de la physique et qu'elle pouvait permettre de tout prévoir.

Or, les règles de droit ne tombent pas du ciel, elles reflètent l'air du temps et la mentalité de ceux qui les composent, même si elles s'enracinent dans une tradition qui nous porte depuis longtemps. Et quand le siècle des Lumières se dota d'une déclaration qui disait que les êtres humains étaient libres et égaux en droits, ce fut certes un principe fondamental qui entra sur la scène de l'histoire, mais qui ne correspondait pas à une réalité profondément marquée par les inégalités sociales. La liberté et l'égalité ne concernait d'ailleurs pas les femmes et encore moins les esclaves des colonies.



Mais à force de croire que tout est prévisible et maîtrisable, on peut devenir aveugle à la réalité des faits.

Une des histoires les plus cocasses en la matière, c'est celle du droit des vote des femmes d'Appenzell Rhodes Intérieures, qui est le dernier canton suisse à l'avoir admis.

Jusqu'en 1990, les femmes étaient exclues de la Landsgemeinde cantonale, parce que les autorités judiciaires de l'époque refusaient mordicus de considérer que l'article de la Constitution cantonale qui décrétait que le droit d'y participer était offert aux Suisses puisse aussi concerner les Suissesses. Jusqu'à ce que le Tribunal fédéral réfute cette interprétation, en disant que les Suisses, c'était tous les Suisses, hommes et femmes. Voilà comment une image mentale du monde peut servir à interpréter la loi pour tenter de préserver un ordre établi qui ne rend pas forcément justice à tout le monde.

On le voit, la loi n'est pas une recette du bonheur, elle est même plus souvent qu'à son tour instrumentalisée pour perpétuer des injustices. Être juste ne va pas forcément de pair avec notre sentiment d'être en conformité avec la loi. Lorsqu'on veut maintenir un ordre dans la société, pour nourrir notre besoin de stabilité, c'est souvent au détriment d'un certain nombre de gens.

Or, Paul veut être porteur d'une Bonne Nouvelle pour toutes et tous.

Alors il oriente notre regard sur celui que nous appelons Christ. Non pas pour nous donner un sentiment de supériorité sur le reste du monde et nous dire que nous avons la bonne croyance et que les autres sont dans l'erreur.

Mais parce que Jésus, dans son parcours, incarne l'inverse de ce qu'on appelle communément la réussite. Il représente tout le contraire de ce qu'on peut souhaiter, à soi et aux autres, pour entrer dans la nouvelle année. Il a raté sa sortie, il est mort comme un criminel, dans l'abandon et l'incompréhension. C'est celui qui ne trouvera jamais de place dans le monde et qu'aucune loi ne prend en considération. Et pourtant, Paul affirme que c'est en lui que Dieu nous rejoint de manière décisive. Dieu est solidaire de celui qui n'a aucune valeur aux yeux du monde. En apparence, Jésus a échoué. Mais avec les yeux de la foi, cette première image s'estompe et laisse apparaître un Dieu qui n'exclut personne de son projet de vie et qui donne une dignité inaliénable à tout un chacun.



Quand Paul nous dit que Dieu nous fait justice à travers le destin de Jésus, c'est une manière de nous promettre qu'aucun événement ne pourra être le dernier mot de notre histoire. Qu'aucun jugement et aucun discours n'auront le droit de déterminer notre existence. Qu'aucune idéologie et qu'aucune institution ne seront notre tombeau. En Jésus le crucifié, Dieu n'est pas là où on l'attend. Mais c'est pour mieux nous ouvrir l'avenir. En lui, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme, ni juif, ni grec. Toutes ces distinctions ne sont plus décisives. Aucune loi n'est assez vaste pour contenir toutes nos soifs de justice. Mais l'amour que Dieu nous porte le peut. Et il nous appelle à accueillir chacun de nos semblables comme un être pleinement singulier et irréductible à tout ce qu'on peut dire ou penser de lui.

C'est à la lumière de cette Bonne Nouvelle que nous pourrions comprendre la volonté de Dieu, interpréter sa loi et appliquer les nôtres.

Oui, il y a de quoi désespérer de la marche du monde parfois. Mais Paul nous offre une espérance lucide. Non pas la vision d'un monde parfait, mais un événement. Une irruption de Dieu dans notre univers sclérosé.

Alors non, 2023 ne sera peut-être pas objectivement meilleure que 2022, nous ne maîtriserons sûrement pas la plupart des choses que nous voudrions contrôler et le monde ne tournera sans doute pas beaucoup plus rond qu'avant. Notre volonté de bien faire tombera peut-être à côté de la plaque. Mais au lieu de vivre dans la peur ou le dépit, nous pouvons faire le pari de la confiance. Nous dire que Dieu redresse toutes les catastrophes et qu'il ne nous abandonne pas. Cette conviction n'a pas la saveur des évidences, mais elle est comme le levain dans la pâte de nos jours. Elle nous permet de trouver un élan nouveau dans la répétition du quotidien. Et de nous laisser inspirer par un amour qui ne condamne personne à l'insignifiance.



Alors nous pouvons accueillir cette nouvelle étape de notre vie avec la même joie que Syméon qui s'ouvre à la rencontre de Dieu en Jésus. Le vieil homme ne sait pas de quoi demain sera fait.

Peut-être sa vie s'arrêtera-t-elle au seuil de l'année qui s'ouvre. Mais il a trouvé la paix, car il sait qu'autre chose est toujours possible.

Amen

Marianne Chappuis